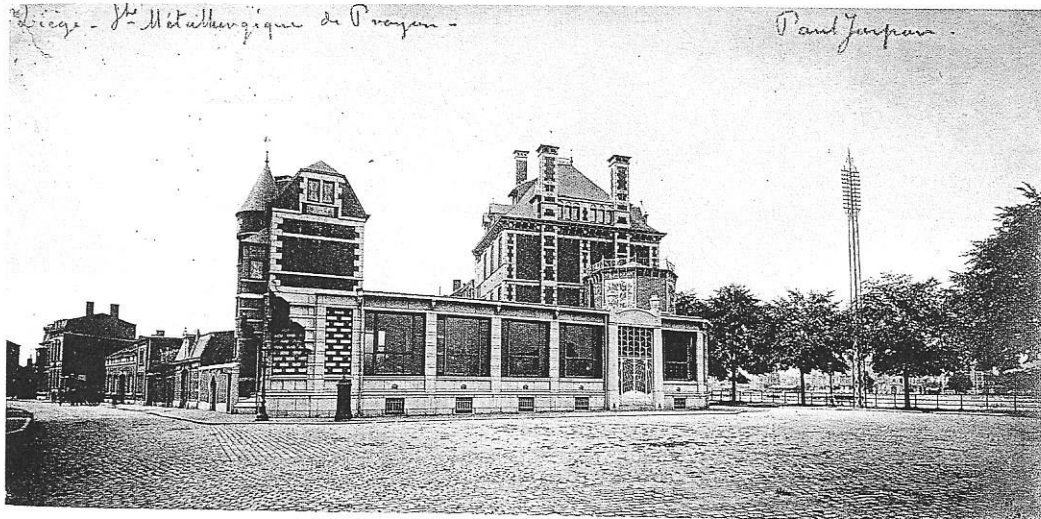


Liège - La Métallurgique de Prayon -

Paul Jaspar -

cuide'

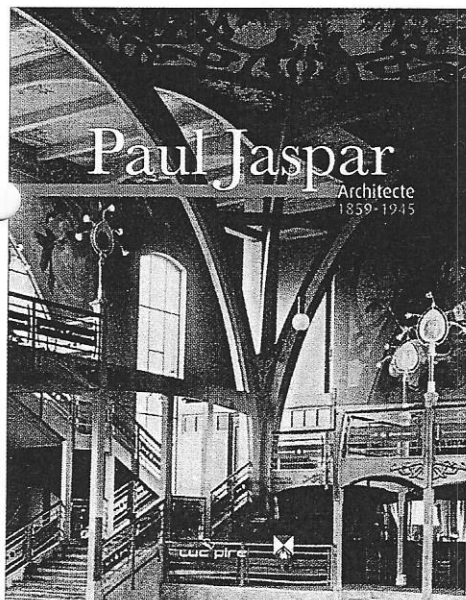


Paul Jaspar, bâtiments de la S.A. «La Métallurgique de Prayon», Liège, s.d. © Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., Liège - fonds Paul Jaspar, dépôt de la Ville de Liège.

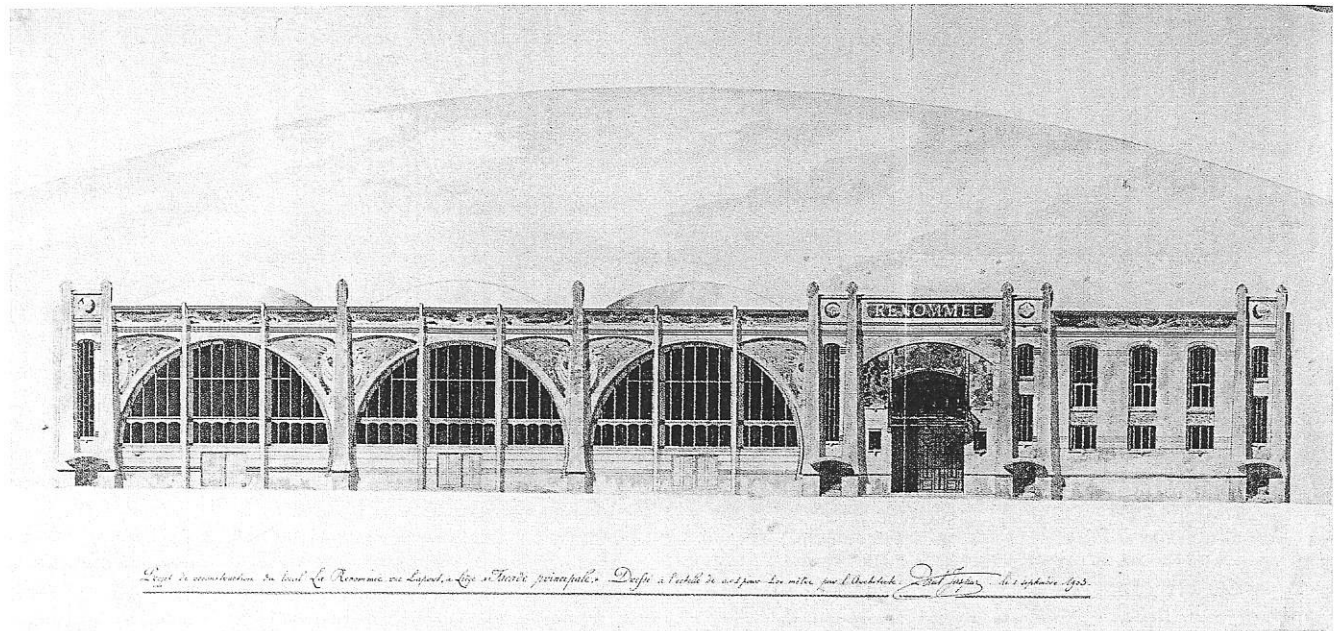
## EXPOSITION : PAUL JASPAR // PATRIMOINE ET MODERNITÉ

Du 5 septembre au 25 octobre 2009, le Grand Curtius présente, en partenariat avec la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, une exposition consacrée à l'architecte Paul Jaspar (1859-1945). Attaché tant à l'homme qu'à son œuvre, cet événement traduit très intelligemment les tensions qui animent les milieux culturels belges à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : il montre le chercheur moderne, figure majeure de l'Art nouveau en Wallonie et pionnier de l'usage du béton armé, mais aussi son attachement aux styles historiques et à la renaissance de l'architecture régionale mosane.

Né dans une famille d'industriels progressistes, Jaspar étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Liège (1876-1878) puis à Bruxelles (1878-1883) où il se lie d'amitié avec Victor Horta, Paul Saintenoy et Paul Hankar qui épousera sa sœur Pauline. Le stage qu'il effectue auprès d'Henri Beyaert s'avère déterminant dans la compréhension des styles historiques. Après son installation à Liège en 1884, il saura se souvenir de la leçon du maître bruxellois : la villa Clochereux, les maisons Libert, Wauthier et Dery ainsi que sa demeure personnelle témoignent de son inclination à l'éclectisme ambiant. C'est par l'entremise de l'imprimeur Auguste Bénard qu'il s'introduit dans les milieux artistiques liégeois ; il lui construit d'ailleurs une habitation fortement marquée par l'influence de Paul Hankar. C'est au cours de la première décennie du siècle passé que l'Art nouveau constitue son principal champ d'expérimentation : les maisons Janssens-Lycops ou Van der Schrick et ses participations aux expositions universelles de Paris (1900), de Liège (1905) ou à l'exposition internationale de Charleroi (1911) le montrent bien. Aujourd'hui réhabilité en appartements et ateliers d'artistes, le pavillon de l'exposition parisienne construit pour les représentants de l'indus-



Exposition du 5 septembre au 25 octobre 2009 au Grand Curtius (rue Féronstrée, 136, B-4000 Liège). Ouvert du lundi au dimanche de 10 à 18h ; fermé le mardi. Info : «Les Musées de Liège asbl, tél. 04/221 93 25, info@lesmuseesdeliege.be



Paul Jaspar, salle de spectacle «La Renommée», Liège, 1903. © Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., Liège - fonds Paul Jaspar, dépôt de la Ville de Liège et © IRPA-KIK, Bruxelles.

trie armurière est marqué par l'application du métal dans une perspective liant la forme à la fonction ; on retrouvera ce type de recherches pour le grand magasin «Les Galeries liégeoises» (1905, détruit). Mais c'est surtout par l'audace dans l'emploi du béton que Jaspar se distingue. La salle royale «La Renommée» (1903-1905) aujourd'hui disparue est un véritable manifeste technique : couvrant quelque 3 000 m<sup>2</sup>, les trois coupôles de 16,80 m de diamètre qui coiffent l'édifice ne mesurent que 11,5 cm d'épaisseur à la clé. Jaspar ne désavouera pas pour autant son goût pour le patrimoine et les styles néo. Parallèlement à sa posture d'avant-garde, il travaille à la conception d'habitations qui tiennent tant de l'architecture domestique anglaise que de la tradition mosane. Plus ambitieuse, la reconstruction (à partir de 1920) de Dinant suite aux dommages de guerre lui permet d'appliquer à grande échelle ses réflexions sur l'architecture historique. Dans la même veine, il prend encore en charge la reconstruction de l'hôtel de ville de Visé (1919-1924) ravagé par les flammes. Jaspar, le moderne, agit comme un archéologue. Il s'intéresse d'ailleurs à la conservation des monuments dont il établit plusieurs relevés ; il donne des conférences, rédige une dizaine d'articles et constitue une banque d'images photographiques. Il s'inscrit aussi dans un réseau de sociétés savantes et d'institutions culturelles : Institut archéologique liégeois, Musée de la Vie wallonne, Musée de l'Architecture au Pays de Liège, Commission royales des Monuments et sites, Académie de Belgique.

L'exposition du Grand Curtius s'attache à rendre toute la complexité de cette personnalité incontournable de l'histoire de l'architecture en Belgique. Quelque 350 pièces

sont présentées sur deux niveaux du palais que Paul Jaspar considérait comme le joyau du patrimoine liégeois et le point de référence dans sa réflexion sur le style néo-mosan. Le parcours se décline en neuf sections (Le cadre familial / La formation / Le bureau d'un architecte à la césure des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles / L'éclectisme / La maison d'Auguste Bénard / Maison et ateliers d'artistes / Le style néo-mosan et les débuts de l'Art nouveau / L'Art nouveau / Retour vers le passé). Si le Centre d'Archives et de Documentation de la CRMSF a prêté une importante quantité de dessins, croquis et plans pour documenter les principales réalisations entre 1884 et 1932, la part belle est aussi donnée au mobilier et à la reconstitution d'intérieurs. La salle à manger d'Auguste Bénard a été recrée ; son buffet décoré par Oscar Berchmans qui intervient encore pour le foyer en laiton, sa table, les chaises et le trumeau de cheminée orné d'une toile d'Auguste Donnay sont présentés dans un décor original intégrant les Deux naïades d'Emile Berchmans, des lambris, portes et vitrail remontés pour l'occasion.

Placée sous la direction de Sébastien Charlier, la monographie éditée par la CRMSF s'attache tant à la carrière qu'à la personnalité de Paul Jaspar. Son sommaire suit l'approche de l'exposition en approfondissant l'analyse des bâtiments. Un catalogue des pièces exposées, rédigé sous la direction de Monique Merland, le complète. L'ensemble vient combler une lacune dans la connaissance de l'architecture des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, période qui, à Liège, n'a guère été étudiée. Reste à espérer que d'autres projets poursuivront ce devoir de mémoire.

Pierre Henrion